

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X		14X		18X		22X		26X		30X		
		12X		16X		20X		24X		28X		32X

L'Abbeille.

3me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

3me Année.

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 Décembre 1850.

No. 5

PROSE POUR NOËL.

In Bethlem transeamus Amoris gressibus, Et Natum videamus Mentis excessibus. Eia! Eia! Mentis excessibus.	Courons à Bethléem Sur les pieds de l'amour; Considérons le Nouveau-né Dans les transports de nos Eia! Eia! [âmes; Dans les transports de nos [âmes.
A sæculis optate, Jesu dulcissime! Cunctis desiderate, Salve, gratissime! Eia! Eia! Salve, gratissime!	Vous que les siècles attendent, O très-doux Jésus! Objet de tous les désirs, Salut, très-aimable enfant! Eia! Eia! Salut, très-aimable enfant.
Erga Rex sæculorum Creator omnium, Rex terræ, Rex cælorum	Ainsi donc le roi des siècles, Le créateur de l'univers, Le roi de la terre, le roi des [ciens
Fit frater hominum! Eia! Eia! Fit frater hominum!	Devient le frère des hommes! Eia! Eia! Devient le frère des hommes!
Si regis hic majestas, Ubi sunt famuli, Aula, thronus, potestas	S'il y a ici la majesté d'un Où sont les serviteurs? [roi, Le palais, le trône, la puis- [sance?
Et stratum lectuli? Eia! Eia! Et stratum lectuli?	La pompe du berceau royal? Eia! Eia! La pompe du berceau royal?
Hinc amor te vocavit Humanæ generis; Hinc me reclinavit Te noxa sceleris! Eia! Eia! Te noxa sceleris!	Ici vous a conduit L'amour de l'humanité; Ici vous a couché Le poids de mon crime! Eia! Eia! Le poids de mon crime!
Infantis hic amorem Omnes attendite, Et grates et honorem Deo rependite, Eia! Eia! Deo rependite.	Venez tous, admirer L'amour de l'Enfant, Et rendez au ciel, Gloire et actions de grâce! Eia! Eia! Gloire et actions de grâce.
Quid tantæ charitati, Quid, Jesu, deferam? Ah! quid humanitati Tunc nunc referam? Eia! Eia! Tunc nunc referam?	Ah! pour tant d'amour Que vous donner, ô Jésus! À votre chère humanité Que dois-je offrir en ce jour? Eia! Eia! Que dois-je offrir en ce jour?
Pro stabulo me dedo, Corpus pro stramine, Cor pro præsepi cædo Et pro solamine! Eia! Eia! Et pro solamine!	Je me donne à vous pour éta- [ble, J'offre mon corps pour litier. Mon cœur pour crèche Et pour consolation! Eia! Eia! Et pour consolation!
O Verbum incarnatum! Verum principium! Pro me humiliatum Velut mancipium! Eia! Eia! Velut mancipium!	O, Verbe incarné! Principe éternel des choses! Vous voilà humilié pour moi. Ainsi qu'un esclave! Eia! Eia! Ainsi qu'un esclave!

LES FORGES DU ST. MAURICE.

Olli inter sese magna vi b. colera tollunt.

Il faut que je vous raconte, mes amis, une petite excursion que j'ai faite, ces vacances, aux Trois Rivières. Je n'ai pourtant que bien peu de choses à vous dire de cette bonne ville elle-même, et pour cause. Je ne me suis point témérairement engagé dans les détours inextricables de ses mille et une rues, parce qu'il n'y en a proprement qu'une qui mérite ce nom, et parce que dans les autres, j'aurais craint d'être arrêté momentanément par une *clôture*. Je ne vous parlerai pas non plus de ses institutions littéraires et scientifiques, vu qu'elles n'en possèdent point. Charmante ville vraiment, que celle où l'on se précipite aux fenêtres pour voir passer une voiture; où l'arrivée d'un vaisseau fait éroque; où, au bout de l'année, on examine curieusement, avec anxiété, de combien d'unités le nombre des maisons a augmenté ou s'est diminué! Mais laissons cela. Si la *cite trifluvienne* (style de journal) ne mérite par elle-même aucune attention, elle se distingue du moins par la pittoresque de ses alentours. Ce n'est pas sans plaisir que l'on se promène sur les bords du St. Maurice, que l'on contemple ce pont superbe qui relie la ville à la campagne; et les forges, dont je veux vous parler spécialement, sont tout-à-fait dignes de votre visite. Elles ne sont établies qu'à quelques lieues de la ville, et le chemin qui y mène a certes bien ses charmes.

En sortant de la cité, on se trouve immédiatement dans une vaste campagne, nue et stérile, à très-peu près dépourvue d'habitants et de culture. Ce n'est point là sans doute la Campagne de Rome, mais cette solitude profonde, ce silence ne laisse pas de faire sur l'âme une certaine impression. Mille chemins, ou plutôt mille traces capricieuses de voitures se croisent en tous sens sur un sol sablonneux. Cette triste uniformité n'est toutefois percée que par quelques lauriers de bois, semés çà et là, et par quelques monticules arides. De temps en temps aussi, la vue se repose sur un petit champ nouvellement ensemencé et nouvellement livré à la culture. C'a été un charme pour moi de tomber tout-à-coup, à la sortie d'un petit bois, sur une de ces jolies maisons qu'on rencontre souvent dans nos campagnes. C'était bien là vraiment la chaumière canadienne; bien propre et bien blanche; avec son toit rouge et ses contre vents verts. A côté, un petit jardin soigneusement cultivé, un petit becage de saïaps, égayés comme ceux d'un parc; rien n'y manquait, que le ruisseau pent-être. On m'a dit que la plupart de ces nouveaux établissements sont formés par des travailleurs des forges. Voyant que le minerai s'éloigne de jour en jour, plusieurs croient déjà prévoir le jour où il faudra abandonner l'établissement et se pourvoir d'avance d'un terrain et d'une demeure.... Mais il est temps d'arriver.

Tout-à-coup le pas du cheval se ralentit et, du haut d'une colline, l'œil surpris plonge dans une grande vallée, embrassant tout d'un coup ce qu'on appelle les forges avec tout ce qui en dépend. Au fond de la vallée on voit serpenter le St. Maurice, large, rapide et profondément encaissé. D'un côté sont les vastes bâtiments des forges. Plus loin le village des travailleurs, et la maison du propriétaire.

Comme malheureusement je ne suis pas peintre, je me contente de dire que cette vue inattendue récompense bien de la monotonie de la route.

A peine étions-nous arrivés au pied de la colline, qu'un brave ouvrier vint s'offrir pour nous servir de guide. Vraiment, mes-sieurs les *grands touristes*, il valait bien par sa franche allure et par sa faconde in tarissable, vos *cicerone* d'Europe, et il me tendait sans cesse la main à chaque chose nouvelle qu'il montrait.

Nous visitâmes tout ce qu'il y a de curieux. L'établissement se compose de plusieurs bâtimens séparés affectés à des destinations diverses ; qui pour la fonte du minerai, qui pour les moules en sable &c. Ici on voit des enfans occupés à pétrir le sable dans lequel coulera plus tard le minerai devenu liquide ; là plusieurs vigoureux cyclopes, halétaus et à demi-nus présentent au feu d'énormes masses de fer, le retirent tout rouge pour le soumettre ensuite à un marteau, qui est mu par l'eau et qui le réduit en larges barres. Plus loin on est étourdi par les gémissements du grand soufflet, qui n'a cessé de gémit, nuit et jour, depuis plusieurs années. Je ne prétends point donner ici une description exacte et complète de toutes les parties de ce vaste établissement. Je ne suivrai pas le minerai dans toutes les transformations qu'il doit subir depuis le moment où il est tiré de l'énorme charriot qui l'a amené de trois lieues et plus, jusqu'à celui où il sort du moule sous la forme d'un chaudron, d'un soc de charrue ou d'un poêle. Bien persuadé que tous mes lecteurs ne pourront s'empêcher, après m'avoir lu, d'aller visiter eux-mêmes les forges, je suis assez bon pour leur laisser quelque chose de nouveau à voir. Bornons-nous donc à dire que tout cela est conduit, mis en mouvement par une centaine de personnes dont la plupart sont nés et mourront dans cette solitude.

Combien j'eus de plaisir à faire connaissance avec ces braves gens, à les interroger sur leurs travaux, sur leurs manières de vivre !... Le fait est que, tout plein d'idées bien noires, sur les usines et les manufactures, je m'attendais à ne trouver là que des gens misérables, que des êtres chétifs, à figure pâle et malade. Je fus heureusement trompé. Jamais je n'ai vu de population plus intéressante. On ne voit là que des hommes vigoureux ; et leurs mœurs, d'une simplicité antique, sont loin d'être grossières. Si vous pénétrez à travers cette couche épaisse de suie, vous apercevrez des figures animées des plus vives couleurs de la santé, et de la gaieté la plus franche. L'extérieur des maisons annonce l'aisance et la propreté.

De plus ils sont profondément religieux ; de temps-en-temps un prêtre des Trois-Rivières monte pour les instruire et pour prier avec eux. Ce jour là est une grande fête, impatientement attendue. On se rend en foule à la maison du propriétaire, ancien édifice élevé, dit-on, par les jésuites, qui ont passé par là comme partout ailleurs. Une chambre haute sert de chapelle. Dès la veille, les femmes l'ont ornée de leur mieux, mais, la plus belle décoration, c'est le pieux recouvrement de ces hommes simples et bons dont la vie s'écoule si paisible-

ment dans l'obscurité, et qui, dans leurs travaux, n'ont pas d'autres délassemens que leurs exercices religieux. J'aimerais bien à placer ici une belle réflexion sur la douce influence de la prière, mais je crains que vous ne m'accusiez de bavardage. Le seul chagrin peut-être, de ces braves gens est de ne pas avoir d'Eglise. Ils s'occupent beaucoup d'en bâtir une, et ils espèrent mener à bien leur projet.

La chapelle eut madernière visite. Je me trompe ! ne fallut-il pas aller voir, pour sacrifier à la coutume, je ne sais quelle source d'eau ferrugineuse, qui, en vertu de je ne sais quel gaz, a la propriété de s'enflammer à la surface. Le guide y jeta un morceau de papier, puis il y mit le feu, bien sûr de son coup. Le gaz ne brûla point ; le feu s'éteignit et nous eûmes de la fumée ! Je trouvai cela prodigieux ! Après cet exploit, je revins jouir de la généreuse hospitalité de Mr. T. C. bien résolu à m'embarquer le soir même, car, pour tout au monde, je n'aurais pas voulu m'exposer à l'ennui d'une journée passée dans la bonne ville.

Pratique. *O multos d'loio ti...* Arrangez-vous de manière à arriver le matin aux Trois-Rivières ; visitez les forges durant la journée ; reprenez le steam-boat le soir, et, si vous avez le bonheur de rencontrer des hôtes aussi aimables que ceux qui m'ont accueilli, vous n'avez point perdu votre temps

L'ABBÉ L. B.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit "

QUÉBEC, 26 Décembre 1850.

Noël figure parmi les plus gracieux souvenirs de notre enfance. Qui de nous ne se rappelle d'avoir été veir l'enfant Jésus lorsqu'il était petit ? qui de nous ne se rappelle la messe de minuit ? Le son des cloches au milieu des ténèbres, l'église avec ses ouvertures embrasées que l'on apercevait dans le lointain !... Aussi malgré la pompe avec laquelle se célèbre ici la fête de Noël, regrettons-nous toujours la solennité de notre paroisse.

Aujourd'hui, nous n'avons plus rien à envier à nos souvenirs ; pas même, est-il convenable de le dire ici ? pas même le réveillon. Depuis trois ans, on a mis le comble à nos vœux en nous accordant d'assister à la messe de minuit rendue plus belle encore par tous les sentimens qui se rattachent pour nous au lieu où nous l'entendons. Qui n'aurait été émue en voyant l'éclat dont resplendissait, hier, l'autel de notre mère ?

Un transparent représentant l'adoration des Bergers, éclairé de deux jets de gaz, formait le devant d'autel. Sur le premier degré du tabernacle, quatre chandeliers de cristal, ornés de prismes et surmontés

d'une conque de cristal dépoli, étaient placés entre les cierges ; deux autres semblables décoraient le second degré et deux autres plus petits éclairaient le berceau.

Un demi-cercle de cierges couronnait le piédestal de la statue de la Ste. Vierge, au devant et de chaque côté de laquelle étaient trois candélabres de vermeil, le premier à trois branches. A la hauteur de la statue, sur le fond de l'autel, deux grands miroirs reflétaient la lumière de vingt-cinq jets qui les entouraient en demi-cercle ; l'autel était éblouissant.

Le chœur accompagné de l'harmonium touché par un des jeunes Pfaiffer, a chanté plusieurs cantiques.

*A la messe du jour, le chœur a chanté la belle messe de M. Dessanne. S'il y a quelque chose de plus agréable que de surprendre les autres c'est de se surprendre soi-même ; c'est ce qui est arrivé à nos confrères. A l'exception de l'*Agnus Dei*, ils ont bien chanté toute la messe ; bien mieux surtout que ne semblaient le promettre les derniers exercices qu'ils ont eus.

Depuis près de trois ans, la Californie a été le point de mire d'une foule de personnes qui abandonnaient leur pays pour la terre aurifère. L'*auri sacra fames* s'était emparé de tous les esprits, et chaque jour était marqué par le départ de quelques vaisseaux conduisant des centaines de passagers sur ces rivages lointains. Il était si doux de rêver un avenir heureux, de se voir maître d'une immense fortune, et entouré de la considération que procure souvent la possession des richesses ! Par bonheur, cette fièvre se calme aujourd'hui ; on commence à comprendre que l'or coûte trop cher, quand il faut l'acquérir au prix de sa santé, de ses mœurs, de sa vie même.

Pour vous, lecteurs, vous savez assez qu'un sou, quand il est assuré vaut, mieux que cent en espérance, pour qu'il ne vienne à la pensée d'aucun de vous d'aller tenter la fortune en Californie. Mais il est bon de connaître un peu ce pays qui a tant occupé l'esprit public : veuillez bien nous y accompagner pendant quelques instants.

La Californie, située à l'ouest du Mexique, se divise en Californie ancienne et en Californie nouvelle. Ce pays appartient à la république Mexicaine, jusqu'en 1847, époque où les Etat-Unis s'en emparèrent, par le droit qu'a le loup sur l'agneau. En novembre 1849, M. Burnet fut appelé par la voix du peuple à remplir la charge de gouverneur de cette contrée ; et au dernier congrès de Washington, la Californie fut reconnue comme nouvel Etat de l'Union américaine. Le 19 octobre de cette année, a eu lieu la

grande démonstration projetée en l'honneur de cette admission.

Les trois principales villes de la Californie sont Sacramento, Stockton et San-Francisco. Cette dernière ville, qui ne comptait que quelques cases de pêcheurs en 1845, offre aujourd'hui des magasins regorgeant de marchandises, des auberges, des cafés et un nombre considérable d'habitations. Il n'y paraît presque plus de traces des incendies qui l'ont ravagée à deux ou trois reprises différentes.

Les deux mines les plus considérables sont celle du nord et celle du sud. Les unes et les autres s'étendent aujourd'hui à plus de deux cents lieues. On peut s'y rendre par eau et par terre. Les petites villes qui environnent les mines du nord sont Margaretta, Suttersville, Vernon, Springfield, et Yuba-City; Crescent-City, Jameston et Camp-Sonorien environnent les mines du Sud.

Les deux bras du Saint Joachim renferment les plus riches mines d'or en bloc; on en a extrait plusieurs de 6, de 10, de 20 livres et audessus; mais l'espace est resserré et les mineurs y surabondent.

On trouve dans les mines du Nord un peu plus d'or que dans les autres; les fièvres ou autres maladies y enlèvent près du quart des mineurs. Un homme actif et fort peut y faire un profit de 8 à 12 piastres par jour, sur quoi il est obligé d'en payer 20 par mois au gouvernement américain, à moins qu'il ne soit américain lui-même, alors il est exempt de tout impôt.

On peut dire que le quart seulement des mineurs réussit en Californie, en plus ou moins de temps, suivant qu'ils ont plus ou moins de succès dans l'extraction des blocs. Deux français ont fait fortune l'un en huit jours, l'autre en un mois. Le premier trouva un bloc de 20 livres; le second, un de 17. Ils furent encore assez heureux pour en extraire plusieurs autres petits de trois à quatre livres. Mais ce sont là de très-rares exceptions.

Il se passe des désordres horribles sur presque toute l'étendue des mines. Si les Américains s'aperçoivent qu'un étranger trouve de l'or en plus grande quantité qu'eux, ils lui demandent aussitôt un billet d'autorisation, mettent ce billet en pièce sous ses yeux et le somment de quitter la place. S'il oppose quelque résistance, on lui répond en lui mettant le pistolet sous la gorge. Plusieurs ont déjà péri victimes de cette infâme injustice. Comme on peut le croire, il y a représailles de la part des étrangers, et des Américains ont déjà été massacrés par eux.

La plupart des habitants de la Californie sont entièrement occupés d'intérêts matériels. Un prêtre français voulut engager quatre négociants à faire leurs

efforts pour se procurer une église. Deux lui répondirent que le temps leur manquait. Le troisième ne pouvait comprendre l'utilité d'une église dans une contrée où il n'y avait pas de femmes! Le quatrième ne croyait pas devoir faire quelques démarches pour une église catholique, toutes les religions étaient bonnes à ses yeux.

Cependant la nomination d'un évêque qu'on attend avec impatience, fait espérer un changement en Californie. Il y a aujourd'hui 25 prêtres: un Canadien, (Mr. Langlois) deux Irlandais, six Français, trois Italiens, un Espagnol et douze Mexicains. Le nombre des Églises est d'environ 23, dont 7 ou 8 appartenaient aux anciennes missions. Il n'y avait pas encore d'écoles catholiques aux dernières dates; mais on était à la veille d'en avoir une à San-Francisco et une à Pueblo.

Le climat de la Californie est en général sujet à de fréquents changements. San-Francisco est, sous ce rapport, très-mal partagé. Outre que le temps y est rarement au beau, on y boit de mauvaise eau, qui procure des maladies dont les étrangers sont tous plus ou moins indisposés.

On dit que M. Bolduc va demeurer au Séminaire.

Samedi dernier, a eu lieu l'ouverture du terme de la cour supérieure, à Québec. MM. les Avocats avaient appris la veille que le tarif de leurs honoraires venait d'être réformé par les juges de tous les districts, en cour plénière. Sur cette nouvelle, ils s'assemblèrent et chargèrent Charles Panet, écuyer, bâtonnier de l'ordre, de présenter aux juges une requête demandant qu'il leur fût donné communication du tarif réformé, avant sa promulgation. Les juges ayant refusé, M. Panet suivit de soixante-et-dix avocats, en robes et habits, et de tous les conseils de la reine, quitta la salle d'audience.

Les avocats sortis, le juge en chef fit appeler les causes et aucun avocat ne répondant, il ordonna au protonotaire de les rayer successivement de leur rôle.

Les clercs-avocats, de leur côté, ont fait une assemblée pour louer la conduite de leurs patrons. Si les clients avaient la leur, nous ignorons si ce serait pour le même but, car ils paient la chandelle qui brûle pendant ce jeu.

Halifax a été en proie à un incendie désastreux qui a détruit les casernes du Nord et une centaine d'autres bâtiments. Si l'on en croit un journal de Frédérickton, £100,000 ne suffirait pas à rebâtir les maisons détruites par l'incendie récent de cette dernière ville.

Le choléra exerce les plus grands ravages dans la Jamaïque. Il paraît que pas un seul point de l'île n'a échappé au fléau par-

tout il a sévi avec la même intensité. Le peuple, épouvanté a oublié jusqu'aux sentiments de la famille; dans certaines places, les cadavres gisent encore sans sépulture, à l'endroit où la mort les a frappés.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

La malle d'Europe n'est pas encore arrivée: mais le télégraphe a transmis les nouvelles suivantes.

ANGLETERRE. La question catholique agite encore l'esprit public; des journaux anglais disent que la cour de Rome en éprouve de graves inquiétudes.

FRANCE. Les nouvelles de ce pays sont sans importance.

Le bill, qui avait pour but de fournir les 8,460,000, francs aux 40,000 hommes levés pour faire face aux affaires d'Allemagne, a été adopté à la majorité de 272 voix.

On s'entretient beaucoup dans les cercles diplomatiques d'une visite faite à l'Élisée, par M. Guizot, premier ministre de Louis-Philippe.

ALLEMAGNE. La crainte d'une guerre continentale a entièrement disparu. Un traité conclu à Olmutz entre le prince Schwartzburg, pour l'Autriche, et le baron Manteuffel, pour la Prusse, et qui a été ratifié à Vienne, renferme les conditions qui suivent:

Des conférences se tiendront à Dresde, sous le plus court délai possible. En attendant, il ne sera rien fait à Frankfort, ni par rapport à la constitution germanique, ni par rapport à aucune autre question en litige.

L'Électeur de Hesse s'efforcera de rétablir l'ordre dans ses états, avec l'appui des puissances Autrichiennes et Prussiennes. Si l'Électeur ne réussit pas, il peut recourir à l'une ou à l'autre puissance. Des commissaires Prussiens et Allemands seront envoyés dans les duchés de Schleswig-Holstein, pour faire cesser les hostilités. Dans le cas d'un refus, l'Autriche pourra employer la force.

TURQUIE. Les troubles à Alep ont été réprimés, après un engagement sérieux dans lequel les Turcs ont été victorieux. Le combat a duré plus de 24 heures, et 1800 révoltés ont péri. Pas un chrétien n'a perdu la vie dans cette bataille.

Les propriétés des révoltés seront employées pour indemniser les chrétiens de leurs pertes, et pour rebâtir leurs églises.

ÉTATS-UNIS. Mr. Hulymann, ambassadeur d'Autriche aux États-Unis, ayant informé le gouvernement américain que si Kossuth et ses compagnons trouvaient un asile aux É. U., le cabinet de Vienne était disposé à retirer son ambassadeur, Mr. Webster, secrétaire d'état, répondit immédiatement que les réfugiés seraient reçus à bras ouverts et que si l'ambassadeur demandait ses passe-ports, ils seraient prêts à l'instant. Là-dessus Mr. Hulymann a écrit à son gouvernement pour avoir de nouvelles instructions.

Le steamer *South-America*, qui avait à son bord 200 hommes des troupes des É. U. a pris feu, près de Bayon, et a été détruit en moins de vingt minutes. Trente à quarante personnes ont perdu la vie.

CATHOLICISME EN ANGLETERRE.

Dans un temps où la question des évêchés anglais préoccupe tout le monde, il ne sera peut-être pas sans intérêt de connaître quelques chiffres sur l'état actuel du Catholicisme en Angleterre.

Églises et chapelles en Angleterre.

Bedfordshire . . . 1	Monmouthshire . . . 8
Berkshire . . . 5	Norfolk . . . 8
Buckinghamshire . . . 5	Northamptonshire . . . 5
Cambridgeshire . . . 3	Nottinghamshire . . . 3
Cheshire . . . 17	Northumberland . . . 22
Cornwall . . . 9	Oxfordshire . . . 8
Cumberland . . . 10	Shropshire . . . 11
Derbyshire . . . 12	Somersetshire . . . 12
Devonshire . . . 9	Staffordshire . . . 34
Dorsetshire . . . 10	Suffolk . . . 6
Durham . . . 18	Surrey . . . 15
Essex . . . 18	Sussex . . . 8
Gloucestershire . . . 14	Warwickshire . . . 24
Hampshire . . . 14	Westmoreland . . . 2
Herefordshire . . . 4	Wiltshire . . . 4
Hertfordshire . . . 3	Worcestershire . . . 11
Kent . . . 14	Yorkshire . . . 61
Lancashire . . . 110	Ile de Man . . . 2
Leicestershire . . . 14	Guernsey . . . 1
Lincolnshire . . . 12	Jersey . . . 2
Middlesex . . . 35	Total 577

Églises et chapelles du pays de Galles.

Breknockshire . . . 1	Carnarvosnhire . . . 1
Cardiganshire . . . 1	Denbigshire . . . 1
Glamorganshire . . . 3	Flintshire . . . 2
Pembrokeshire . . . 1	Total 10

Églises et chapelles en Ecosse.

Aberdeenshire . . . 10	Lanarkshire . . . 9
Argyleshire . . . 3	Linlithgowshire . . . 1
Ayrshire . . . 3	Morayshire . . . 2
Banffshire . . . 10	Peebleshire . . . 1
Caithnesshire . . . 1	Perthshire . . . 4
Dumbarthonsire . . . 2	Renfrewshire . . . 5
Dumfriushire . . . 2	Ross-shire . . . 1
Edinburghshire . . . 6	Roxburghshire . . . 1
Forfarshire . . . 3	Stirlingshire . . . 3
Inverness-shire . . . 19	Wigtosshire . . . 2
Kirkardineshire . . . 1	Kircudbright . . . 4
Total 93	

Ce qui fait un grand total de 689 églises ou chapelles outre 26 endroits où se fait le service divin. Il y a 12 collèges catholiques en Angleterre et 1 en Ecosse.

Les couvents sont au nombre de 45 distribués comme suit dans les différents districts: d. de Londres, 17; du Centre, 9; de l'Ouest, 9; Lancashire, 5; Yorkshire, 2; au Nord, 2; Ecosse, 1.

Il y a aussi 12 monastères d'hommes dont 8 dans le district du Centre, et 4 dans le district de l'Ouest.

Le district de Londres renferme 168 prêtres; le district du Centre, 165; de l'Est, 40; de l'Ouest, 70; le Lancashire, 187; Yorkshire, 66; le district du Nord,

67; le pays de Galles, 25. Ecosse—Le district de l'est, 27; de l'ouest, 49; du nord 28; le collège de Ste. Marié, 6. Ce qui fait dans toute la Grande-Bretagne, 929 prêtres ou missionnaires.

HAUTEUR DU CAP-TOURMENTE.

Mr. le Rédacteur.

L'Abeille nous a déjà parlé au long de *St. Joachim* et de ses merveilles; voilà que pendant le temps de son repos et tout en flânant parmi les ombres, il lui a pris fantaisie d'aller manger des bluets sur le Gros-Cap. Mais toujours amie de la science et occupée de ce qui peut être utile ou agréable à ses lecteurs, elle s'est amusée, chemin faisant, à niveler soigneusement afin de trouver la véritable hauteur de cette montagne. Elle a même chaîné la route depuis le Château-Bellevue, de sorte que vos lecteurs sauront au juste quelle provision de force et de courage il leur faudra pour entreprendre un voyage sur le Cap-Tourmente.

MM. Robert et Gravé, anciens prêtres du séminaire, ont autrefois, par le moyen d'opérations trigonométriques, trouvé une hauteur de 1873 pieds.

L'Abeille en gravissant péniblement la montagne mesurant pied-à-pied la hauteur au moyen d'un excellent niveau à lunette, a trouvé 1847 pieds et un huitième de pouce. Cette différence de 26 pieds ne sert qu'à confirmer la vérité de l'opération; car avec le niveau on ne va qu'au pieds des arbres, au lieu qu'avec le graphomètre, MM. Robert et Gravé ont dû viser à leur sommet. En pareille matière, les nombres ronds sont toujours plus faciles à retenir: disons donc qu'en 1850, on a trouvé que la hauteur du Cap-Tourmente est de 1850 pieds.

Les falaises auxquelles on donnait entre 600 et 800 pieds d'élévation, n'en ont que 477, en haut de la grande coulée, un peu à l'est du Petit-moulin. On traverse le Pactolé à 985 pieds au-dessus du niveau du fleuve. La croix est à 1663 pieds: ce nombre exprime justement l'année où le Séminaire a été fondé. Le point le plus élevé du second plateau désert est à 1767 pieds.

Le chaînage a donné pour longueur du chemin, à partir du Château Bellevue, en suivant le chemin des voitures, jusqu'au Petit-moulin 2.19 mille; jusqu'au Pactolé 3.53; jusqu'à la croix 4.31; jusqu'au second plateau 4.55. Il a été inutile de chaîner sur le troisième plateau où l'on ne va que rarement, parceque le bois qui le couvre empêche de voir au loin.

Le tout est certifié véritable et humblement soumis par les soussignés,

T, T, B, L, H, Q, G, M, M ET L.

TABLEAU QUI REPRESENTE LE PROGRES DE LA RELIGION DANS LES ETATS-UNIS, DE 1808 à 1850.

Années	1808	1850
Diocèses	1	30
Evêques	2	27
Prêtres	68	1060
Eglises	80	1073
Chapelles	"	"
Séminaires	2	29
Collèges	2	17
Ecoles des Filles	2	19
Nombre connu des catholiques		1,523,350

Tableau qui représente l'état de la catholicité aux Etats-Unis en 1850.

Eglises.	1073
Chapelles.	505
Prêtres exerçant le ministère pastoral	976
Employés autrement.	136
Institutions ecclésiastiques.	29
Elèves ecclésiastiques.	360
Institutions religieuses d'hommes.	30
Institutions religieuses de femmes,	62
Collèges,	34
Ecoles de filles,	91
Institutions de charité,	97
Population catholique,	1,533,350

ORIGINE DES BOURBONS.

Les Bourbons tirent leur origine de Robert-le-fort. Les historiens varient sur l'antiquité de son nom; soit qu'il descendit du fameux Witikind, d'un autre prince Saxon, des rois Lombards, ou, ce qui est mieux prouvé, des anciens ducs de Bavière, de la maison des Welches. Il n'en résulte pas moins qu'il était d'une naissance illustre. Un auteur contemporain disait de lui: *cujus genus valldè in antè reperitur obscurum, et inter primos ipsi priores.*

Les Bourbons ont régné sur la France plus de 800 ans, par ordre non interrompu de primogéniture.

LOGOGRIPHE.

De gauche à droite lu, selon l'antique usage C'est moi, lecteur, qui loiu du terrestre [séjour, Emporte vers les cieux, où se forme l'orage. Cet aiglon au noble courage, Et le met face à face avec le dieu du jour. De droite à gauche lu, comme ce n'est [l'usage, Les cieux, ami lecteur, ne sont plus mon [partage: Vois-moi, l'œil éteint, le flanc creux, Trainers sur le pavé fangeux, Ce char si commun par la ville, Où le bourgeois qui n'a pas mieux, Pour trente sous vient chercher un asile.

EPIGRAMME.

Un fat, partant pour voyage,
Dit qu'il mettrait dix mille francs
Pour connaître un peu par usage
Le monde avec ses habitants.
Ce projet peut vous être utile,
Reprit un vieux ingénu;
Mais mettez-en encore dix mille
Pour ne point en être connu.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibodeau.

P. A. MARMET, Gérant.